

## SOMMAIRE

Préface . . . . .	7
Avant-propos . . . . .	11
<b>Le sport en Étrurie</b>	
Jeux hippiques	
L'aurige Ratumenna . . . . .	15
Jeux athlétiques	
Mort d'un lutteur . . . . .	25
La nudité athlétique (Grèce, Étrurie, Rome) . . . . .	32
Les danseurs qui tuent... et autres athlètes étrusques . . . . .	47
<b>Le sport à Rome</b>	
Jeux hippiques	
Le programme hippique des jeux romains : une curieuse absence . . . . .	65
L'organisation et le financement des <i>ludi circenses</i> au début de la République . . . . .	86
Modèle grec ou modèle étrusque ? . . . . .	86
Les <i>cursores</i> du cirque étaient-ils toujours des coureurs à pied ? . . . . .	99
« <i>Auriga/Agitator</i> » : de simples synonymes ? . . . . .	107
<i>Agitator</i> ou <i>sparsor</i> ? à propos d'une célèbre statue de Carthage . . . . .	112
Les <i>desultores</i> de l'Italie antique . . . . .	133
<i>Circensia</i> . Des noms, des choses et des hommes . . . . .	149
Une journée particulière dans la Rome antique . . . . .	155
Pour une topographie sportive de l' <i>Vrbs</i> . . . . .	155

Jeux athlétiques . . . . .	166
Le programme «athlétique» des <i>ludi circenses</i> dans la Rome républicaine . .	167
Le <i>cirrus</i> et la barbe. Questions d’iconographie athlétique . . . . .	184
Sport et littérature . . . . .	208
Stace, <i>Thébaïde</i> , VI. Les jeux funèbres et les réalités sportives . . . . .	209
<i>Panem et luctatores</i> . Pain public et sport privé (Suétone, <i>Néron</i> , 45) . . .	225
Sources des textes . . . . .	235
Bibliographie de Jean-Paul Thuillier . . . . .	237
Bibliographie générale . . . . .	247

## PRÉFACE

Quand on m'a demandé de préfacier les *opera selecta* de Jean-Paul Thuillier, collègue auquel me lie une longue amitié, j'ai d'abord craint de ne pas pouvoir rendre justice à la variété de ses travaux, qui touchent à plusieurs domaines des sciences de l'Antiquité. Mais l'histoire du sport se trouve au centre de son œuvre : aussi est-ce avec grand plaisir que j'ai finalement accepté de satisfaire à cette requête.

En 1985 est paru, dans la collection réputée de la Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome, l'*opus magnum* de Thuillier, *Les Jeux athlétiques dans la civilisation étrusque*, ouvrage remarquable à un double titre. La première réussite de ce jeune chercheur a été de découvrir véritablement une nouvelle culture sportive de l'Antiquité et de porter à la connaissance du monde savant un riche *corpus* de sources alors presque totalement ignorées. D'emblée, il a su adopter une approche comparatiste des cultures sportives antiques, en mettant au jour les influences grecques sur le sport étrusque, puis l'apport de ce dernier au sport romain, notamment en ce qui concerne les *pugiles* et les *equi* ; cette comparaison lui a permis, dans le même temps, de démontrer l'irréductible singularité du sport étrusque. Le catalogue impressionnant des documents iconographiques traités dans son étude comprend les fresques funéraires de Tarquinia et de Chiusi (pas moins de dix-neuf tombes), les reliefs archaïques de Chiusi, les stèles funéraires de Felsina, la céramique peinte, les *lébès* (ou mieux *lébètes*) de bronze, les miroirs, les statuettes, les gemmes, les cistes, les peintures de Paestum et les situles. Si les auteurs grecs et romains ont livré quelques rares informations sur le sport étrusque, on ne dispose à ce sujet d'aucune source textuelle émanant directement des Étrusques eux-mêmes, de sorte que la documentation archéologique joue un rôle absolument central dans cette recherche. Que Thuillier ait pu écrire un fort volume de sept cents pages sur un thème en apparence relativement limité est très révélateur de sa méthode de travail. La connaissance de toutes les sources, la prise en compte de l'ensemble de la littérature spécialisée, ainsi qu'un souci extrême d'exactitude, ont seuls permis d'arriver à un tel résultat. Deuxièmement, ce livre, auquel il faut ajouter les travaux postérieurs de l'auteur sur le sport dans l'Antiquité, a eu pour effet de réhabiliter l'usage du français dans le milieu international des

historiens du sport. La langue française y était devenue un idiome presque oublié, malgré les livres et les articles du grand Louis Robert, autorité incontestée pour l'étude des *agônes* grecs et de la gladiature romaine. Avec la publication de ce livre, rapidement devenu un classique des études anciennes (un compte rendu de l'ouvrage le qualifiait déjà, juste après sa parution, de « *Standardwerk* »), Thuillier est immédiatement devenu un spécialiste reconnu de son domaine, et s'est acquis la notoriété d'un chercheur novateur. C'est donc tout naturellement que les éditeurs de la revue *Nikephoros* (*Zeitschrift für Sport und Kultur im Altertum*), fondée peu de temps après la parution de son livre, l'ont invité à rejoindre son comité scientifique, où il siège encore aujourd'hui, après un quart de siècle passé à défendre avec passion l'histoire du sport antique.

Quand son premier livre est paru, il était peu courant dans le monde académique français – et pas seulement dans ce milieu – de choisir comme sujet de thèse d'État une question ayant trait à l'histoire du sport antique. Thuillier fait parfois allusion à cette tradition qui dédaigne le sport et refuse d'y voir un objet d'étude digne de considération, en rapportant les réactions de ses collègues devant des recherches qu'ils étaient prompts à qualifier d'exotiques, voire d'inutiles<sup>1</sup>. Ce dédain professé par les intellectuels français à l'égard du sport a eu pour conséquence un manque criant d'ouvrages en langue française sur le sport antique, manque d'autant plus sensible qu'il contraste avec la floraison de livres parus dans ce domaine en allemand ou en anglais. Grâce aux efforts déployés par Thuillier, ce manque est aujourd'hui comblé. Dans ce contexte général de désintérêt scientifique, les *agônes* grecs ont cependant constitué une relative exception, qui s'explique par l'idée que la Grèce a représenté à la fois l'origine et la meilleure incarnation d'un modèle éducatif classique et humaniste, longtemps tenu en très haute estime. C'est précisément ce système éducatif que Pierre de Coubertin entendait ressusciter lorsqu'il a relancé les Jeux olympiques à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

Si l'on considère l'ensemble des travaux de Thuillier parus à ce jour, on voit que ce sont presque les trois quarts de sa production scientifique qui portent sur le sport antique. Le sport étrusque vient en première position : Thuillier en a étudié toutes les facettes, même les plus cachées, et il continue à le faire dans des travaux encore à l'état de projet. Il est sans conteste le meilleur spécialiste mondial de ce champ de recherche. Car il ne maîtrise pas seulement la documentation archéologique, mais aussi toutes les sources textuelles, au premier rang desquelles il faut compter sur ce sujet les auteurs latins. Il semble bien qu'aucun objet connu à ce jour, aucun texte ancien de moindre notoriété n'ait échappé à son acribie, et il a toujours consacré beaucoup d'énergie à la publication des nouvelles sources. En tant que coéditeur de *Nikephoros*, je regrette encore aujourd'hui que sa présentation magistrale d'un *cippus* étrusque, jusqu'alors inconnu, orné

---

1. « Juvénal et la "Juve" ou Ne dites pas à mes collègues que j'étudie l'histoire du sport antique... », p. 23-28.

de représentations sportives d'une extraordinaire importance d'un point de vue historique, n'ait pu être publié comme prévu dans notre revue<sup>2</sup>.

Jean-Paul Thuillier s'est également beaucoup occupé du sport dans le monde romain et il s'est tout particulièrement penché sur les courses du cirque, qui lui ont inspiré un certain nombre d'articles importants<sup>3</sup>; la longue étude qu'il a récemment consacrée aux *factiones* dans les *Entretiens de la Fondation Hardt* mérite à cet égard une mention spéciale.

L'intérêt passionné que Thuillier a porté au sport antique et à ses pratiques détonne un peu chez un professeur de langue et de littérature latines de l'École normale supérieure, la vénérable institution parisienne où il a eu la chance d'enseigner. Auparavant, il avait exercé pendant dix ans les mêmes fonctions à l'Université de Grenoble, près de Lyon, sa ville natale. J'aime à penser que les ruines des monuments romains qu'il a pu voir partout au cours de sa jeunesse ont exercé sur lui une immense force d'attraction et ont profondément influencé ses intérêts scientifiques.

Ses compétences vont, du reste, au-delà de l'étruscologie, de la langue latine et de l'histoire du sport. Au début de sa carrière, il s'est également occupé d'archéologie punique : pendant plusieurs années, il a ainsi dirigé des fouilles à Carthage, dont les résultats ont donné lieu à plusieurs monographies.

Les années 1972-1975, période pendant laquelle Thuillier a été membre de l'École française de Rome, ont marqué une étape importante dans sa vie de chercheur. Là, dans le climat cosmopolite de la métropole de l'Antiquité, il a eu accès non seulement aux sources, mais aussi, pour ainsi dire, au *genius loci* de son champ de recherche favori, une situation assurément idéale pour mener à bien ses travaux. Pendant son séjour à Rome, il a également acquis une parfaite maîtrise de la langue italienne. Chercheur polyglotte, il est très rapidement devenu un membre actif et recherché des grands congrès internationaux.

Un trait caractéristique de Thuillier est sa discrétion. Je n'en citerai qu'un exemple : quoiqu'il ait pris l'initiative d'organiser en 1991, à Rome, le congrès international sur les *Spectacles sportifs et scéniques dans le monde étrusco-italique* et qu'il ait édité les actes de cette rencontre, son nom ne figure que dans la préface du livre et en tête de sa contribution. S'il a toujours défendu ses idées de manière résolue, il n'a jamais cédé au dogmatisme, sachant prendre en considération les opinions différentes, sans jamais chercher à les réduire au silence.

2. Sous le titre : « Un relief archaïque inédit de Chiusi ».

3. « Le programme athlétique des *ludi circenses* » ; « Les cirques romains » ; « Le programme hippique des jeux romains » ; « L'organisation et le financement des *ludi circenses* » ; « Les *cursores* du cirque romain » ; « Les sports de combat dans l'Antiquité classique (article-review) » ; « L'aurige Ratumenna » ; « Le cocher romain, son habit et son couteau » ; « Les factions du cirque sur trois mosaïques de Madrid » ; « Du cocher à l'âne » ; « *Circensia*. Des noms, des choses et des hommes » et « Manilius (*Astronomica*, 5, 67 sq.) : le cocher et les agitateurs ».

## Préface

Parmi les monographies de Thuillier, dont beaucoup portent sur la civilisation étrusque, qu'il n'a jamais longtemps perdue de vue, et qui ont été traduites par la suite en plusieurs langues, figure un livre consacré au sport à Rome ; j'ai eu le plaisir de le traduire en allemand. J'ai eu aussi le privilège d'écrire à quatre mains avec Thuillier un ouvrage sur *Le Sport dans l'Antiquité. Égypte, Grèce, Rome*, paru en 2004. Même si l'Étrurie n'a pas les honneurs du sous-titre, le sport étrusque y figure en bonne place ; richement illustré, c'est aussi un beau livre. Le souvenir de cette collaboration me remplit encore aujourd'hui de satisfaction.

Les seize articles reproduits dans ces *opera selecta* sont le fruit de quatre décennies d'une vie de savant (1974-2012). Initialement publiés dans des revues scientifiques réputées et dans des recueils édités par des historiens reconnus, ils fournissent la démonstration éclatante de l'estime et du respect que ses collègues portent à Jean-Paul Thuillier. Que ces derniers soient remerciés d'avoir rendu ici facilement accessibles aux étruscologues et aux historiens du sport ces travaux qui occupent une place centrale dans son œuvre scientifique.

Wolfgang Decker  
Professeur à l'Institut d'histoire du sport  
de la Deutsche Sporthochschule de Cologne

## AVANT-PROPOS

**A**llez les Rouges ! Le titre du présent ouvrage n'est bien sûr pas un manifeste politique, mais le cri hurlé par des dizaines et des dizaines de milliers de supporters chauffés à blanc dans le Grand Cirque de Rome au moment de l'épreuve-reine, la course de quadriges, pour soutenir le cocher de la « faction » des Rouges, l'une des quatre équipes qui fournissaient le personnel des courses hippiques. De ce sport-spectacle qui triompha à Rome et de ses antécédents étrusques, Jean-Paul Thuillier a fait un objet d'histoire, apportant ainsi la contribution des sciences de l'Antiquité au développement récent de l'histoire et de la sociologie du sport. Par son impeccable érudition d'abord, mais aussi par une plume toujours alerte et volontiers teintée d'humour, qui fut même l'une des plus acérées du quotidien sportif *L'Équipe*, il a su ressusciter, loin de tout pédantisme, l'effervescence, la passion et l'atmosphère bien particulière qui entouraient ces manifestations sportives.

Grâce à ses recherches situées au carrefour de l'histoire, de la philologie et de l'archéologie, il a incarné et contribué à développer, au sein de l'École normale supérieure, l'approche pluridisciplinaire dont se revendique toujours le département des Sciences de l'Antiquité, où il a été professeur et qu'il a dirigé de 1995 à 2009, après avoir été de 1991 à 1995 le directeur de la Recherche et des Études littéraires de cette même École. Pendant toutes ces années, il y a développé l'histoire du sport, défendant avec autant de passion que de détermination un champ d'étude trop longtemps considéré comme mineur.

C'est donc tout naturellement aux éditions Rue d'Ulm que paraissent les *opera selecta* de Jean-Paul Thuillier. À côté de ses ouvrages scientifiques marquants, à côté de plusieurs livres précieux mettant à la portée d'un public plus large les acquis de la recherche des dernières décennies, il est l'auteur de très nombreuses communications scientifiques qui explorent à peu près tous les aspects des pratiques sportives des Étrusques et des Romains. Dans cet ensemble foisonnant, dispersé car partagé entre des publications scientifiques qui relèvent souvent de spécialités distinctes, il y avait la matière d'un ouvrage cohérent sur les cultures sportives de l'Italie antique, trop longtemps restées dans l'ombre de l'athlétisme grec. Un tel ouvrage n'a pas vocation à constituer une somme, une synthèse exhaustive. Aussi ne proposons-nous, conformément au

format de la collection des « Études de littérature anciennes », qu'une sélection limitée des travaux de recherche de Jean-Paul Thuillier, dont la bibliographie complète, disponible à la fin de ce volume, permettra au lecteur d'apprécier la richesse. Cette sélection vise à présenter un certain nombre de dossiers précis, qui sont autant d'études approfondies de cas, maniant tous les types de sources et mettant volontiers en regard textes et images. De ce choix ciblé se dégagent néanmoins, nous l'espérons, une vue d'ensemble, un tableau cohérent des pratiques sportives de l'Italie antique, ainsi que des perspectives de recherche stimulantes et des pistes pour les travaux futurs. C'est dire qu'on peut y trouver, selon l'usage qu'on en fait et suivant qu'on sera un spécialiste de l'Antiquité, un étudiant ou un lecteur simplement curieux, aussi bien une initiation à ces questions que matière à approfondissement.

La masse des publications scientifiques de Jean-Paul Thuillier offrait en outre la possibilité rare de mettre en regard les pratiques sportives des Étrusques et celles des Romains, de cerner les spécificités des unes et des autres tout en faisant apparaître clairement les nombreux transferts culturels opérés entre les mondes grec, étrusque et romain, ainsi que la dette particulière des Romains, en ce domaine comme en d'autres, vis-à-vis des Étrusques. Ce sont ces deux versants des travaux de Jean-Paul Thuillier, étroitement solidaires et qui s'éclairent mutuellement, que ce livre entend présenter en explorant trois grands massifs : les jeux hippiques, les jeux athlétiques et la place du sport dans la littérature.

Au terme de cet avant-propos, nous tenons à remercier Véronique Salaün, documentaliste auprès de l'AOROC (CNRS, UMR 8546), qui, par son patient travail de numérisation, d'océrisation et de relecture des articles, a joué un rôle déterminant dans la confection de cet ouvrage. Nous remercions également Clémentine Barbau de son précieux concours, ainsi que Jean-Michel Colas. Tout cela n'aurait pu se faire sans l'appui constant du laboratoire AOROC et de sa direction, Stéphane Verger et Katherine Gruel, que nous tenons à remercier chaleureusement. La parution de ce livre a été rendue possible par les soutiens financiers du Labex TransferS, dont il rejoint pleinement les problématiques de recherche, et du département des Sciences de l'Antiquité de l'École normale supérieure. Nos remerciements vont également à Lucie Marignac, qui a réservé à notre projet de publication un accueil bienveillant et enthousiaste, ainsi qu'à toute l'équipe des éditions Rue d'Ulm.

Hélène Dessales et Jean Trinquier